

Richard Abibon

# Disparition du « je » dans la pratique analytique

Je commente

« Institutions du transfert »

**Thierry Vigneron**

Dans [Le Journal des psychologues 2008/3 \(n° 256\)](#), pages 60 à 63

<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-3-page-60.htm>

"ce signifiant « phobie », il ne faut pas y toucher. C'est un signifiant maître, S1 isolé, coupé du S2 (du savoir) qui vient marquer un point de réel."

Si c'est un signifiant, ce n'est pas du réel. Si c'est coupé du savoir, ça veut dire que c'est coupé de la signification : ce n'est rien d'autre qu'un refoulement qui fait basculer dans l'oubli l'autre face de ce "signifiant". Ce n'est pas du réel, ce réel qui est venu envahir la pratique de la psychanalyse lacanienne pour remplacer le refoulé.

Ce texte est fascinant d'un autre basculement dans l'oubli : celui de l'auteur, qui se voile derrière un "nous" universitaire qui abrase tous ses sentiments derrière le jargon lacanien. C'est un placage de théorie sur l'autre. Il est question de transfert, oui (évitons soigneusement de parler de sentiment) mais jamais du transfert du sujet à l'égard de cette jeune femme (évitons, etc...).

"Viser à limiter l'étendue, l'empan du symptôme, n'en passe donc pas par l'effet de sens (chercher la cause) qui donne consistance au savoir de l'Autre et amène toujours de l'angoisse, sinon un phénomène de corps. L'histoire n'est pour elle que répétition et destin funeste."

L'Autre est encore ce foutu masque sous lequel l'auteur, le praticien, se dilue dans ce qui ne serait plus que "ce qui, pour le sujet représente l'altérité" : une abstraction. Effectivement dans ces conditions la recherche du sens ne fait plus sens puisqu'elle est toujours rapportée à un savoir abstrait. Même si l'Autre en question la branche sur son histoire, du fait même qu'elle la raconte à un Autre abstractisé, tombe dans l'oreille d'un sourd, et ne fait donc pas retour sur elle de façon à ce qu'elle se l'approprie. L'élimination du sujet, chez le praticien, va dans le sens de l'élimination du sujet, chez la "patiente".

"À sa surprise, écartant l'urgence, il lui a été proposé de parler de la relation amoureuse qui lui avait permis de trouver une issue à la cage de fer familiale. C'était sa trouvaille, un partenaire qui lui avait permis de quitter le domicile parental et de travailler,"

Autre mode de disparition du praticien : le passif. "il lui a été proposé..." et le grand paradoxe est là : justement dans le fait qu'elle a trouvé quelqu'un à aimer. Quelqu'un, pas une abstraction.

" Ce point est délicat, parce qu'elle n'a pas les ressources de la névrose hystérique pour traiter le manque, et crucial, car c'est là qu'elle peut construire un savoir. "

C'est le genre de phrase particulièrement cruciale dans laquelle l'auteur montre qu'il n'est pas du tout *supposé* savoir : il sait. Sans le dire frontalement, il a fait un diagnostic. Il sait ce qu'elle n'a pas. Si cette femme fait bien une phobie du savoir, comme l'auteur semble le savoir, il s'identifie sans le savoir à son objet phobique.

"Elle est très étonnée de notre conversation, mais aussi de constater qu'elle mange moins, qu'elle a pu terminer son contrat de travail et qu'elle ne pleure plus guère. Le réel du corps répond à ce bout de savoir. « Je ne vois pas le rapport » (S1/S2), elle qui cherchait la cause de sa « phobie », de sa « dépression anxieuse », trouve une modalité de traitement dans l'énigme du don et de la réalité de l'échange des cadeaux avec son partenaire-symptôme, échanges qui finissent par structurer tout le réseau proche de sa parenté, non ordonnée autour de la transmission phallique."

Voilà qui me permet de faire crédit au praticien de ne pas être le fantôme abstrait qu'il décrivait jusqu'à présent, et qu'il continue d'essayer d'effacer : " Le réel du corps répond à ce bout de savoir." meuh non : un sujet répond à un autre sujet, tout simplement, notamment si la conversation tourne autour des échanges entre sujets, échanges en témoignage d'amour.

D'autant que...

..."Ce sont évidemment ces questions qu'elle m'adresse "

Première apparition très timide d'un "je" dans cette histoire, mais un « je » en complément d'objet direct : c'est en effet à lui qu'elle s'adresse, pas à un Autre abstrait, quelle que soit la noblesse de sa majuscule. L'auteur se veut conforme à la théorie de Lacan dans laquelle le psychanalyste n'est que l'objet du « patient ». Mais, pas de panique, outre qu'il ne se présente que comme objet, c'est aussitôt effacé :

"où elle s'essaie à construire un savoir sur la famille, non plus sur l'énigme qu'elle constitue pour l'Autre,..."

Avec néanmoins cette dégradation de l'abstraction à l'incarnation que l'auteur semble quand même avoir saisie :

"...mais sur sa version de l'énigme que constitue une famille et, plus précisément, celle qu'elle souhaite construire avec son partenaire".

Ce qu'elle est en train de construire avec un vrai sujet, l'analyste, qui semble là quand même, malgré les efforts qu'il déploie pour ne pas apparaître dans son écrit, disparaissant autant qu'il le peut derrière les paroles de Lacan.

"Après deux années de traitement, une trentaine de séances, elle ne témoigne pas d'une « implication subjective (Lacan J., 1958, « La direction de la cure et les principes de... »), mais s'interroge moins sur l'implication persécutrice de l'Autre – c'est toujours l'Autre qu'elle ne comprenait pas, quand elle ne lui supposait pas une intention suspecte –, c'est d'ailleurs une des limites de la solution du choix d'objet amoureux"

Ben voui, l'auteur n'est pas sans avoir remarqué que c'est ainsi que se construit un sujet : en sortant de l'abstraction d'un Autre majuscule qui abrase les différences. L'écouter, ce n'est pas seulement ouvrir ses oreilles, c'est montrer qu'il y a un sujet entre les deux, un sujet différent qui permet qu'à son tour la différence chez elle prenne corps.

"Ce qu'elle introduit dans son élaboration sur les structures élémentaires de sa parenté, c'est l'objet, les effets de l'objet plus ou moins interdit, donné, échangé, voire ingéré, qui déformait l'image ou qui était potentiellement toxique."

Et ce à quoi l'auteur reste sourd, derrière cet envahissement théorique de l'objet, c'est à la problématique sexuelle qui n'a jamais été évoquée. Moi derrière ces circulations d'objets j'entends le phallus, mais j'entends bien que, ici, ce pourrait être de la projection personnelle, comme l'auteur fait de la projection théorique.

Le jargon devient parfois parfaitement agaçant :

"Mais elle s'interroge aussi bien sur le dire, la parole, celle qui blesse, qui n'est pas à dire, bref le savoir-jouissance, là où le savoir était sans pouvoir ([8]Lacan J., 1968-1969, Le Séminaire, Livre xvi, D'un Autre à...) sur l'objet. Le premier temps du transfert est inversé : l'énigme et la supposition de savoir, elle l'incarne d'abord pour l'Autre".

De la nécessité de faire passer les dire d'un sujet au travers de la grille des dire d'un Autre, Lacan.

Que n'avons-nous ici, à la place, les interrogations de l'auteur, interpellé en tant que sujet, et non dilué lui-même dans une théorie à laquelle il adhère avec une colle qui rend son discours aussi incompréhensible que celui de son maître.

"Mais le point de bascule est indiqué dans ses questions sur ce que le « faire famille » constitue ensuite pour elle. C'est à partir de là que, dans le transfert, elle localise désormais ses pleurs et son rapport à l'objet. C'est donc plutôt une « implication objective », une implication du réel du corps qui la dépasse, mais ne l'angoisse plus, que le transfert a introduit dans nos conversations sur un cycle limité."

Tant mieux, si elle n'est plus angoissée. Mais moi, je devine là dessous la problématique sexuelle qui n'a toujours pas été abordée. Dans ce "rapport à l'objet" j'entends le rapport au phallus, dans ce "faire famille", j'entends le rapport sexuel, à la place de "l'implication objective" je lis une implication subjective, dans « réel du corps qui la dépasse », je crois voir ce qui dépasse d'un corps féminin dans l'imaginaire, le phallus.

Tant mieux si elle a rencontré quelqu'un qui pouvait la décaler de son souci du symptôme, sa "phobie" pour parler de ses échanges avec son amoureux et avec les autres. Mais si cette écoute est oblitérée par toutes ces scories théoriques, ces profusions d'"objets", cet envahissement du "réel", il me semble que l'essentiel est loin d'avoir été touché.

Encore une fois, je pourrais moi aussi substituer mon savoir à celui de cette dame. Je ne ferais pas en consultation ce que je fais ici, lieu de débat entre patriciens. J'aurais justement les oreilles suffisamment loin de toute théorie, pour entendre ce qui a beaucoup de mal à se dire du côté du sexuel.

Quand on pense que l'on doit à Freud d'avoir compris l'importance du sexuel dans la vie des gens, on peut mesurer la distance qui a été prise par la théorie lacanienne, dans le sens de l'intellectualisation et du refoulement.

mercredi 17 février 2021